

Questions à Magali Wiener, auteur du roman Les Carcérales

En préambule

Je prends le temps de répondre à vos questions. Sachez que je trouve le dialogue avec les lecteurs toujours passionnant, et pas seulement pour défendre mon projet d'écriture mais aussi parce que cela me révèle du texte des points que moi-même je n'avais pas forcément vus, ce qui me semble toujours fabuleux, comme une nouvelle visite d'un lieu pourtant bien connu. Je vous remercie de me permettre ce voyage, ce retour sur écriture.

- "Qu'est-ce qui a motivé l'écriture d'un texte relatant une enquête judiciaire ?" Vous êtes-vous inspirée de faits réels ?"

Je me suis effectivement inspirée d'un fait réel qui est devenu un tout petit événement dans ce roman. Je m'explique, c'est en avril 2002. J'entends aux informations que deux mineurs sont morts asphyxiés dans leur cellule, à Lyon, à Saint-Paul (prison actuellement fermée pour vétusté). Je me demande comment on peut accepter une société qui laisse ses enfants mourir aussi tragiquement en prison. C'est cette scène que je commence à écrire : le feu dans la cellule, l'étouffement, la douleur, la solitude. Après seulement, je me suis demandé quel allait être le personnage principal, je ne voulais pas que ce soit celui qui meurt asphyxié, c'était une fin trop sombre, désespérée. J'ai donc pensé à un autre détenu, à partir de ce moment-là, je suis entrée dans mon roman, en écriture et donc en enquête judiciaire. Du coup progressivement cette scène atroce de l'incendie en cellule s'est retrouvé par la force des choses (mais assez naturellement aussi) relégué au second plan. Je me suis penché sur mon personnage Rodrigues, je voulais savoir pourquoi il était en prison. Finalement (en vous répondant) je constate que j'ai une écriture archéologique, je remonte dans le temps du personnage : qui est-il ? où vit-il ? comment est-il arrivé à la situation que je connais de lui ? C'est à ce moment-là de l'écriture que j'ai besoin de rencontrer des professionnels (et c'est la question qui suit).

- "Pour pouvoir écrire ce livre, avez-vous dû assister à des audiences au tribunal ? Avez-vous rencontré des professionnels de la justice ?"

Je n'ai pas assisté à un procès aux Assises, question de disponibilités personnelles et de calendrier : les Assises ne se réunissent pas si souvent (heureusement), en revanche j'ai eu accès à de très nombreux documents de procédure. J'ai travaillé avec une avocate pour mineurs qui avait traité une affaire assez semblable. J'ai pu lire les PV, les interrogatoires et de son côté elle a relu les plaidoiries fictives que j'ai écrites pour la dernière partie du roman. Nous en avons longuement discuté ensuite. J'ai également travaillé avec un lieutenant de la PBM (Brigade de Protection des Mineurs) qui m'a non seulement expliqué tout le déroulement d'une affaire du moment où le jeune est interpellé chez lui au dépôt mais m'a aussi fait visiter les locaux. J'ai pu ainsi me mettre dans la peau de mon personnage et vivre la garde à vue plus « facilement ». J'ai un très grand souci du détail, j'aime que les scènes soient vraies, donc j'ai besoin de connaître la couleur des murs, du lino, etc. même si parfois ce la peut sembler anodin ou inutile, c'est ainsi que je construis mon univers de manière très visuelle. Je dirais facilement que c'est de l'hyperréalisme l'histoire que je raconte est entièrement inventée mais tout ce que je décris (vois) est parfaitement vrai, crédible.

J'ai également été en lien avec des éducateurs de la PJJ et un juge qui avait été plusieurs fois président de cours d'Assises des mineurs. C'est un échange qui a été remarquable de franchise et de pédagogie.

De toutes ces rencontres avec des professionnels, je garde un très bon souvenir, c'est une partie du métier d'écrivain que j'aime beaucoup. Car c'est sinon un métier solitaire et

silencieux. J'écris à l'aube, le monde dort encore. Je ne mets jamais de musique. Du coup, aller à la rencontre de professionnels avec mon histoire pour demander si cela se passe comme ça ou non, pour questionner sur le langage de tel ou tel... c'est passionnant.

J'ai également beaucoup lu des romans sur la prison et sur le viol pour adultes et pour jeunes. J'ai lu également énormément de documentaires, de lettres de détenus, de témoignages sur des blogs.

En revanche aucun film ni séries. *Le Prophète* est sorti quand j'avais déjà fini depuis un certain temps *les Carcérales*, même chose pour *Cellule 211*. Je n'ai jamais vu *Prison break* (j'avoue ne pas avoir la télé).

Enfin, j'ai été en contact pendant toute l'écriture du roman et même après avec un ancien détenu qui a bien voulu me donner des petits détails de vie quotidienne.

Pendant toutes ces rencontres, j'ai tenu des carnets pour ne rien oublier de ce qu'on me disait. Il y a un site qui montre mes carnets, ce ne sont pas ceux *des Carcérales*, mais qu'importe, c'est pour vous donner une idée, vous pouvez aller voir

<http://www.edkiro.fr/les-carnets-de-magali-wiener.html>

- "Pourquoi avoir choisi un héros adolescent ?"

Je n'ai pas choisi ce personnage, c'est plutôt lui qui s'est imposé à moi. Je ne me suis pas dit un jour : « Je vais prendre un garçon de 17 ans, etc. » pas du tout, ce n'est pas comme ça que ça s'est passé, et c'est d'ailleurs jamais comme ça que j'entre en écriture.

Je reviens à la première question, je voulais écrire sur ce drame, il me fallait un personnage qui ait été témoin d'une manière ou d'une autre de ce qui venait d'arriver (le feu dans la cellule qui entraîne la mort), cela m'a conduit à un adolescent. Il n'y a pas de mixité en prison. Je voulais que ce soit lui qui raconte, je crois plutôt que tout de suite je lui ai donné la parole, c'est une narration très naturelle pour moi et je ne me suis pas sentie illégitime de parler « garçon » alors que je suis une femme. J'aime ce pouvoir de l'écrivain de se glisser dans la vie des autres, c'est une liberté immense : on peut sortir de soi. (Flaubert ne disait-il pas qu'il était Mme Bovary ? ce que je crois très facilement) Pendant les plusieurs mois d'écriture, j'ai été cet adolescent. Je vivais avec lui, j'essayais de ressentir ce qui le traversait, de comprendre ce qui le faisait souffrir et l'incompréhension dans laquelle il était du monde, de ses actes. J'ai pris conscience peu à peu du pouvoir de la première personne, un pouvoir dérangeant car le lecteur se retrouve dans la peau non pas de la victime mais de l'agresseur qui ne se reconnaît pas coupable. Sur le viol, c'est très souvent la parole de la victime qui construit les récits, là c'était très différent. Ça m'a fait beaucoup réfléchir sur le point de vue en littérature mais dans la vie simplement.

- "Pourquoi écrire pour un public adolescent ?"

Je n'écris pas spécialement pour un public adolescent, j'ose dire qu'il y a un peu de marketing derrière cela, et je n'y peux rien. Des adultes ont lu ce roman et n'ont pas trouvé que c'était un livre pour ados. Je crois qu'aujourd'hui quand le héros est un ado, c'est rangé dans la littérature ado, c'est un mode de fonctionnement, une façon d'étiqueter.

Pour autant, en laissant de côté la stratégie de l'éditeur, je trouve particulièrement intéressant que des ados lisent ce roman, c'est peut-être l'occasion de se poser toute sorte de questions sur la sexualité, sur la première fois, sur les gestes qui seront mal interprétés, sur le consentement, sur « être amoureux » et surtout sur les conséquences de nos actes qui peuvent être parfois dramatiques.

- "Quels sont vos arguments pour "nous" inciter à la lecture ?"

Les meilleurs arguments sont les livres eux-mêmes. Quand on trouve le livre qui nous transporte, qui nous fait voyager, qui nous bouleverse, qui nous fait grandir, qui nous apporte des réponses, qui nous fait rire ou pleurer, qui nous fait voir le monde autrement, qui nous fait rêver, qui nous fait oublier notre vie parfois un peu étriquée, routinière, banale alors on est convaincu que les livres valent, qu'on ne peut se passer d'eux.

Lire c'est à la fois s'oublier un peu parce qu'on entre dans un univers dont on ne connaît pas les clés mais c'est en même temps apprendre sur soi, se recentrer, mieux se voir, se comprendre, se connaître.

Je ne sais pas si ce sont les arguments que vous vouliez lire, mais ce qui est certain c'est que jamais vous ne perdrez votre temps à lire, il y a toujours quelque chose à prendre dans un livre même ceux qu'on ne trouve pas très bons. Je ne sais pas si je pourrais dire la même chose du temps passé devant les écrans (télé, jeux, tchat, i-phone, etc.) où j'ai plutôt l'impression qu'on se perd. Le livre permet au contraire de se trouver.

Je pense aussi que la lecture permet l'échange (même si au départ c'est une activité qu'on mène seul avec le livre) quand on a lu, qu'on a aimé, on a envie de partager, de faire lire, d'en discuter. Là où je travaille, les gens se prêtent des livres, je trouve que c'est très enrichissant. J'ai ainsi découvert des thèmes, des auteurs que je n'aurais pas découverts seule. Nous en parlons ensuite. Peut-être qu'on peut faire la même chose avec un film mais sûrement pas avec une émission de télé ou un jeu vidéo.

Un roman qui montre parfaitement le rôle des livres dans nos vies : *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury. Un monde sans livre est pauvre, fermé, dans un éternel présent stérile.

Bonne lecture.

A mon tour, je serais très heureuse de lire vos arguments pour inciter à lire ceux qui sont autour de vous et qui ne vont pas forcément spontanément vers les livres.

Si d'autres questions vous viennent, ou si je n'ai pas été très claire dans mes réponses, le dialogue peut se poursuivre.

A bientôt

Amicalement

Magali Wiéner